



Publié sur *La Provence* (<http://www.laprovence.com>)

C'est votre dernier mot ?

Par *Philippe LARUE*

Créé le 04/11/2012 18:14

Faire un mot, c'est comme faire l'amour. Un plaisir partagé, un moment "yad'lajoie". Le "Festival XYZ du mot nouveau", créé par le sociologue et ancien adjoint au maire socialiste du Havre Éric Donfu célèbre l'inventivité verbale des Français. Il est totalement en phase avec notre époque où les échanges rapides par textos et courriels enrichissent la langue. Où loin de la triste "tendance haussière" des adorateurs de la Bourse, le langage des quartiers, du sport, des métiers, des enfants, les inventions locales viennent enrichir notre langue.

La moitié d'un dictionnaire (20 000 mots) est ainsi mise sur le marché commun de la langue chaque année. Nous sommes dans une période de créativité semblable à celle que l'on a connue à la Renaissance et au XVIIIe siècle.

"Zlataner (du prénom de l'attaquant vedette du PSG) qui vient d'apparaître avec un certain succès rejoint la papinade d'un passé récent, constate Éric Donfu. Ils ont le même sens, qui signifie arriver au but, avec brio. Les langues régionales sont des sources formidables de sons et de mots nouveaux. Si vous prenez le provençal, vous avez se gaudiner pour bien manger, sans référence au nom du sénateur-maire de Marseille, même s'il a un bon coup de fourchette. En ch'ti vous trouverez des perles, comme s'acoufler pour s'habiller."

Pour lui, il n'y a pas forcément *"de manière différente de créer des mots dans le Nord ou en Provence"*. Mais le goût de la joute verbale, la tchache font que les Provençaux créent des mots à la pelle. Un simple appel à nos lecteurs sur LaProvence.com le montre.

Des nouveaux mots divers et variés

Comme cette internaute, delia71 qui dit *"inventer des mots à longueur de journée"*. Pour elle, un chauffeur de bus devient un *"bustier"* et faire son marché aux puces *"dépucler"*. Une lectrice, Géraldine Léger, a inventé le terme *"prale"* pour du linge propre sur lequel il reste des taches (propre et sale à la fois). Un fan d'actualité, Mistral 84, a trouvé un nom pour l'ex-Pdg de Mitsubishi France, Jean-Claude Debard, poussé à la démission après avoir traité Arnaud Montebourg d'*"abruti mental"* dans nos colonnes.

Avec son look proche du patron de boîte parisien, le voilà baptisé *"Michou Bichi"*. *"Merci du coup de pouce, s'enthousiasme Éric Donfu. Une réunion du festival du mot nouveau à Marseille ou à Aix s'impose, dans le cadre de sa semaine (du 17 au 22 novembre), pour voter sur les propositions de mots et pour en proposer de nouveaux. Permettez-moi de lancer cet appel !"*

Ce beau festival, né d'une idée lancée par Éric Donfu devant la maison natale de Raymond Queneau, génial inventeur de mots et instaurée avec le parrainage du jongleur de la langue Raymond Devos, correspond à une vraie démocratisation du français. Tant pis pour les *"gronchons"*, (les grognons ronchons, autre invention d'un de nos internautes, lacigale07), qui rêvent d'une langue figée. Une perspective *"terrorifiante"*, selon le mot d'un lecteur,

Michel Klat.

Alors, créez, vous aurez peut-être le dernier mot !

vous pouvez envoyer votre création à : festivalmotnouveau@gmail.com ^[1]

"Dans le Sud, on recrée le verbe pour se mettre en scène"

Médéric Gasquet-Cyrus, est un linguiste amoureux de la langue, du provençal et des "parlers" qu'il défend sur les ondes de France Bleu Provence. Il défend un français populaire et créatif.

- Y a-t-il une manière particulière de créer des mots en Provence ?

Médéric Gasquet-Cyrus : Ici, il y a un vrai goût de l'oralité, on crée des mots pour se mettre en scène, pour le plaisir de la joute verbale. Maupi, dans la trilogie de Pagnol dit : "Je mens pour parler". Eh bien en Provence, on invente pour parler mieux, plus. Il y a aussi le fait que Marseille par exemple est une ville où l'on n'a pas le respect de la norme et que le Sud s'est souvent rebellé contre le pouvoir central, y compris dans la langue. Et ici, le français n'est parlé que depuis la fin du XIXe siècle et il est toujours "malaxé".

- Sur les mots qui apparaissent ici, quel est votre regard de linguiste ?

M. G-C. : Ici, on utilise souvent les suffixes pour créer des mots qui "fondent en bouche" avec des sonorités occitanes. Ainsi, la "pastissade" et sa petite soeur la "flyade" a été lancée avec succès après la sardinade. Cela vaut aussi pour la célèbre "papinade", dont on connaît pour une fois le premier créateur, Alain Pécheral dans les colonnes du Provençal.

- Justement, comment un néologisme, une création verbale, passe-t-elle dans le langage courant ?

M. G-C. : En linguistique, on parle d'hapax quand un mot apparaît une seule fois, généralement chez un auteur. Dès que cela va au-delà de cette apparition fugitive, on tombe dans le néologisme.

Et une création verbale fonctionne quand elle est immédiatement compréhensible par tous. Ainsi "photophoner" pour envoyer des photos par MMS fonctionne parfaitement ou "ordinosaure" pour désigner un ordinateur dépassé. J'étais au cimetière avec ma femme le 1er novembre et nous sommes passés devant un caveau où les noms s'alignaient et elle m'a dit : "C'est la famille décimetti". Cela sonne juste et on peut le décliner.

- Mais ne croit-on pas parfois inventer des mots qui existent déjà ?

M. G-C. : Bien sûr, le meilleur exemple est la "bravitude" qu'a lancée Ségolène Royal et qui lui a valu tant de moqueries. En fait, le terme circulait depuis des mois sur le net. Même chose avec le "abracadabrantésque" de Jacques Chirac qui avait été employé par Arthur Rimbaud dans un poème. Un des auteurs des éditions du Fioulépan auxquelles je collabore, François Thomazeau, dit dans "Minot" qu'il a le "sgoumfi" pour expliquer qu'il se sent angoissé, vide. Cela semblait une création mais en cherchant, c'est une influence de "sgonfiato", en italien, qui veut dire "dégonflé", vidé d'air comme un ballon.

Un autre de nos auteurs, Henri-Frédéric Blanc crée "Prophétador" qui répond au "Terminator".

Mais n'a-t-on pas des résistances aux nouveaux mots ?

M. G-C. : Bien sûr, même inconsciemment, nous restons bloqués par un certain académisme qui nous fait dire : "Ce n'est pas français". Mais cela peut le devenir. Désormais, les mots circulent avant d'être dans le dictionnaire. Par exemple, légumier, qui existe déjà en Belgique ou en Afrique francophone désigne parfaitement le marchand de fruits et légumes et c'est bien plus court.

Photos / vidéos

Auteur : Photo Frédéric Speich

Légende : L'"ordinosaure", vieux terminal dépassé circule déjà, comme "photophoner" qui désigne le fait d'envoyer des photos par MMS ou "erteter", poser un jour de RTT. Les "Guignols" ont lancé avec succès "zlataner", adapté du prénom du joueur vedette du PSG.

Visuel 1:



Services:

[Achetez La Provence en ligne](#) [2]

[Suivez-nous sur Twitter @laprovence](#) [3]

URL source: <http://www.laprovence.com/article/actualites/cest-votre-dernier-mot>

Liens:

[1] <mailto:festivalmotnouveau@gmail.com>

[2] <http://www.laprovence.com/services/achetez-la-provence-en-ligne>

[3] <http://www.laprovence.com/services/suivez-nous-sur-twitter-laprovence>